

conflits armés à proprement parler. Les villes connaissent également des niveaux extraordinairement élevés de violence, car elles sont des sièges du pouvoir qui peuvent se transformer en points de déflagration de violence intercommunautaire¹³. C'est pourquoi la sécurité humaine en milieu urbain est de plus en plus menacée.

Comprendre la violence et les conflits en milieu urbain

La perte de contrôle de l'État sur une partie du territoire est un élément central des guerres civiles. Elle est souvent attribuable à l'existence d'armées rebelles, d'insurgés ou de paramilitaires qui font main basse sur une partie du pays et qui mènent ouvertement des combats armés contre les forces de l'État. Cette violence est nourrie par des groupes aux ambitions politiques, idéologiques ou économiques opposées au sein de sociétés déchirées par des différences ethniques ou religieuses ou par des inégalités sociales profondes. Comme le montre la figure 1.3, les **conflits armés** qui se déroulent ouvertement en milieu urbain et qui ont des effets néfastes sur la sécurité humaine, sont généralement animés par des groupes très organisés et sont marqués par des niveaux d'intensité élevés (en termes de victimes humaines).

Les actes de violence inouïs commis par ces groupes — atrocités, crimes de guerre, génocide, utilisation de mines terrestres et de dispositifs explosifs artisanaux, recrutement d'enfants soldats, violence dirigée contre les femmes, tueries attribuables à des armes légères — se manifestent notamment dans des endroits comme la République

démocratique du Congo (RDC), où 3,3 millions de personnes, selon les estimations, sont mortes depuis 1998, ou comme la région du Darfour au Soudan, où 146 000 personnes ont péri par suite de combats depuis 2003¹⁴. Mais les effets des affrontements armés se font également sentir dans les zones urbaines. Le pillage de Kindu dans l'est de la RDC en 2001 et le massacre de Srebrenica en Bosnie-Herzégovine en 1995 en sont deux exemples¹⁵.

L'incapacité d'un État à contrôler certaines des zones urbaines sur son territoire peut mener à une **violence communautaire endémique** qui a des conséquences désastreuses pour les populations civiles. Lorsque l'État est incapable de répondre aux besoins de ses citoyens, il en résulte un « vide de sécurité » qui est peu à peu comblé par des acteurs privés : groupes d'autodéfense, gangs et milices qui cherchent à établir leur domination sur des espaces urbains circonscrits. En Afghanistan, en Colombie, au Congo, en Jamaïque, au Pakistan, en Somalie et en Afrique du Sud, on a vu des quartiers urbains tomber sous la mainmise de gangs possédant une organisation bien structurée et contrôlant un territoire délimité¹⁶. Les assassinats, l'exploitation, l'utilisation d'enfants dans des gangs armés et le viol ne sont que quelques-unes des conséquences de l'échec de la sécurité publique dans les villes fragilisées.

L'absence de sécurité publique peut mener à des niveaux de violence comparables à ceux d'une guerre civile. Le nombre élevé de victimes parmi les gangs et la police, les victimes civiles, le recrutement des « enfants

Lorsque l'État ne peut répondre aux besoins des citoyens, le vide de sécurité est comblé par des acteurs privés qui étendent leur domination sur des espaces urbains circonscrits.

soldats urbains », l'épuration sociale — la violence systématique contre des groupes sociaux jugés « indésirables », perpétrée par des groupes criminels ou les forces de sécurité — et la violence faite aux femmes ne sont que quelques-uns des symptômes de la violence communautaire endémique, qui peut entraîner des taux de mortalité comparables à ceux causés par un conflit armé ouvert. Une étude réalisée en 2002 a constaté qu'entre 1978 et 2000, plus de personnes, en particulier des enfants, sont mortes par suite d'actes de violence armée dans les bidonvilles de Rio de Janeiro (49 913) que dans toute la Colombie (39 000), pays où sévit un conflit civil¹⁷. Au Salvador, la violence criminelle endémique a causé plus de morts violentes dans les années qui ont suivi la guerre civile que pendant la guerre elle-même¹⁸.

Le **crime organisé**, par exemple les activités illicites menées par les cartels de la drogue et les réseaux de traite des personnes, prend de l'expansion lorsque la sécurité publique est absente. Les réseaux criminels transnationaux menacent la sécurité et la vie des personnes en procédant à des

– suite à la page 23